

A Toulon comme à Brest Où Le retour gagnant des Catalans

Préambule : Brest et Toulon sont intimement liées, étant les deux bases navales de la Royale. Elles harmonisent même leurs climats pour honorer la visite des Open 5.00.

Evidement, les Openistes étant ce qu'ils sont, les retrouvailles furent joyeuses dès les premières arrivées le jeudi. Cependant, on ne pouvait que partager la déception du Moko: poignet brisé, bar d'en face fermé pour inventaire, Normand tristoune, tuyauteur dé-tuyauté, helvétès studieux. Bien qu'étant en Méditerranée, on assistait à un jusant de concurrents : une hécatombe. Pour surmonter les coups durs, le meilleur remède, c'est de mettre des bateaux à l'eau. Dont acte. Dîner sympa en petit comité à deviser sur la météo bretonne (où, comme chacun sait, il ne pleut jamais) qui nous est promise et aux plumes ! La route a été longue.

Levés tôt le vendredi, ce n'est pas tant que nous soyons pressés, c'est que la classe s'embourgeoise. Le niveau de service augmentant rapidement, il faut que l'intendance suive. Je m'explique : il serait désormais possible de se rendre aux régates par voie aérienne sur le plus gros de la distance puis, un service avec chauffeur vous transporte sur place où le Voiturier-Batelier vous dépose votre vaisseau à l'heure convenue. Je ne suis pas sûr que la classe ai gagné au change puisque dans l'opération, nous avons perdu la caisse de Jupiler et le fût de Framboisée (je ne vous refait pas le coup des liquides qui doivent être conditionnés en moins de 100 ml, etc., etc...). A notre décharge, c'est le genre d'habitude qu'on prend aisément. En plus, nous avons récupéré à la place une sinusite bronchiteuse chronique accompagnée de quelques germes et bacilles peu engageants. Enfin, on a récupéré nos chocolats, c'est déjà bien. Malheureusement, le service ne va pas jusqu'au gréage du bateau sauf.... Sauf.... Si, comme Mor-Glass, votre altruisme et votre fair-play vous mène à laisser votre bateau à disposition pour faire découvrir l'Open à ceux qui ont la chance d'être là. Merci, cela prouve ce que nous savions déjà : donnez-nous des bateaux, nous les équipons !

Donc les arrivées et les mises à l'eau durent la matinée, ambiance rentrée des classes. Mine de rien, cela faisait un bail qu'on ne s'était pas réunis. Mention spéciale aux Catalans : clavicule et voiles neuves, moral gonflé à bloc ; après trop longtemps, les voilà revenus ! (Il paraîtrait même que, peut-être, en 2012, au pied des Tres Pin...). Pour les autres, bravo aussi, ils viennent de Paris, Bordeaux, des Alpes et d'Alsace (privés du premier jour, il n'en ont que plus de mérite). On dirait que la vieille feinte de la plus belle rade d'Europe, le soleil, la mine, le vent et bla bla bla a encore marché !! C'est la Coupe d'Europe opposant Belges, Espagnols et Français ! Il n'y a plus besoin d'attirer le touriste avec les mimosas, la tapenade et le pastaga (n.d.l.r. : qui est aussi une couleur de coque, on en apprend tous les jours !). Bon ben voilà, on est prêts ! Allons-y pour.... la daube ; il ne faut pas partir le ventre vide !

Bon, ça y'est ? C'est bon ? On met les voiles, donc. Deux bananes, on se chauffe. Vent faible à modéré, ciel couvert, averses éparses, comme à Brest je vous dis ! Concentrés sur la course. C'est-à-dire, c'est tendu : la flotte est groupée, les places sont chères, disputées et jamais acquises. Dès la deuxième manche, Volras s'envole, les ténors sont prévenus : pour un retour, ils sont... fracassants. Ca promet pour la suite....

On rentre, une mousse, la douche et l'ap...pop...pop. Opinion personnelle : le pop-pop a de l'avenir chez les 5.00: ça date du début du siècle dernier (comme certains d'entre

nous), ça s'adresse aux 6-12 ans, c'est technique, très ludique, ça déclenche des réactions hystériques tout à fait injustifiées et on peut y jouer dans son bain ! La tapenade est bien sûr excellente, le melon (Cavaillon, SVP) aussi et, avec ces damnés pop-pop, on en a même négligé notre hydratation ! Le dîner fût sympathique et assez calme, glissant en soirée autour de l'incontournable Chihuahua. Etait-ce la fatigue ou la prudence, la tension ou le paternalisme ? Toujours est-il que notre Mimi a souhaité que les jeunes s'assument et leur a délégué la confection du breuvage (après une démonstration illustrée et méticuleuse, bien sûr). L'assistance a eu la réaction escomptée : d'abord curieuse, puis méfiante, elle s'est finalement laissée conquérir malgré quelques difficultés à boire le nez fermé (non, sérieusement, n'essayez pas, les vapeurs sont redoutables). Le rhum flambé eut un effet apaisant et la troupe alla se coucher sans demander son reste.

Samedi, le plat de résistance : le fameux côtier des Fourmigues, c'est le morceau de bravoure de tout bon week-end de régates au Pradet : 12 miles, 4 ou 5 bords (dont l'un peut durer plusieurs heures, si c'est du près). D'après la tradition orale des anciens, c'est en ces lieux que les records de vitesse en 5.00 auraient été enregistrés. Dans le passé, on y aurait rencontré des conditions « musclées », certains ont dit « limites ». Bon, aujourd'hui, rien de tout ça : quelques nœuds de Sud-est, tournant et mollissant. Ca ne sera pas héroïque mais ça pourrait bien être tactique. D'autant plus que, cette fois, on tourne dans l'autre sens. Suivons cette manche à bord d'un des bateaux du podium. Le départ illustra parfaitement la stratégie de son barreur (que j'ai eu le privilège de me faire expliquer):

-Tu vois, tu te places là : juste à une longueur du bateau comité. Et tu attends... Dans les dernières secondes, le trou se forme et hop, tu te lances et c'est parti ! »

- Et si y'a pas de trou ?

- Tu fais pareil.

- Et si y'a deux yaks qui mugissent en te voyant prendre le trou qu'il n'y avait pas ?

- Tu leur fais bonjour pour être poli et tu emmènes un bateau vert avec toi pour :

1) pouvoir leur dire que : « ben, y'avait bien un trou puisqu'ils sont passés aussi ! »

2) ne pas être le seul à te faire engueuler après la manche »

Dès avant le départ, j'avais dit à mon Yak de camarade : « Cette bouée de dégagement à peine à quelques centaines de mètres et à laisser à tribord, ça me semble être tout réuni pour un joyeux bordel au passage de la marque. » Ca n'a pas manqué. Heureusement, la pétrole venait de tomber, limitant la violence des impacts. Le bord de près s'était fait pour moitié sous spi et cette arrivée de bouée fût le plus bel empilement de 5.00 de mémoire d'Openiste. Pour schématiser, disons cinq bateaux tribord mutuellement engagés d'un côté, cinq bateaux bâbord identiquement de l'autre et tout ce petit monde à la bouée en moins de cinq secondes, avec les bouts-dehors sortis, s'il vous plaît. Ambiance Ben Hur, éperonnages à gogo. Sans se consulter et d'un accord tacite dans les beuglements, on passe les règles ISAF par les armes et on se dépêtre de la nasse à grandes brassées. Le résultat est mitigé et parfaitement inéquitable : certains franchissent la marque en marche arrière, d'autres s'y reprennent à deux fois, enfin, bon, la course repart de là. Un long bord de près sous la pluie intermittente et nous voilà aux fameuses Fourmigues. Là, deuxième fait d'armes de Sapip (bateau déjà cité plus haut et dont le nom a été changé pour préserver sa réputation). Apparemment, Sapip, qui porte bien son nom, ne voulait pas abattre ou empanner. En effet, son équipage est chevonné et ne manœuvre jamais sans avoir d'abord identifié la prochaine marque de parcours. Comme la flotte ne les suivait pas, ils ont renoncé au

petit verre chez Sénéquier pour lequel ils étaient en route et se sont résolus à empanner (un peu tard) vers Carqueiranne. Même bord sur l'autre amure pour le retour, coup de mistoufle juste avant l'arrivée, ligne franchie cahin-caha, un peu à la loterie et, hop, à terre pour le pique-nique.

Ce n'est pas tout ça mais il se fait tard, on repart donc rapidement pour deux bananes. Le temps que le vent et la pluie finissent de tomber et que le team Volras confirme qu'il est bien l'équipage à battre de ce week-end. Journée bien remplie, nous pouvons donc aller savourer une bière fraîche au bar d'en face. N'ayant pas réservé et la saison étant déjà pliée, il fallut du temps pour extirper les 10 litres du fût, ce qui nous valut l'offrande de quelques demis.

Re-apéro, re pop-pop et paëlla pour tout le monde. Le dîner dure le temps de vider les quelques munitions apportées par chacun. L'occasion aussi de constater que le Chihuahua ne souffre pas l'approximation, il a ses exigences ! Dans une vaisselle banale, confié à des novices, il se refuse, brise son écrin et menace d'incendier les lieux. Ayant été rappelés à notre devoir d'humilité, nous avons terminé la soirée tranquillement à la Becks en prévisions des manches et des kilomètres restants pour le lendemain.

BMS ! Il est question d'annuler. Grand frais annoncé : force 6-7. Après la pétrole d'hier, ça fait bizarre. Mais, bon : la mer est effectivement hachée, les gars du club sont trempés sur la distance qui sépare le club du port (soit un quart de mile) et les sanaryens confirment que là-bas, ça bastonne. A l'unanimité, les conditions sont déclarées maniables et, de toutes façons, il n'est pas prévu de s'éloigner beaucoup du port des Oursinières. On enfile les cirés et c'est parti. En plus, on a enfin un peu de soleil, il ne faudrait pas rater ça.

C'est génial : soleil, vent médium et le clapot se tasse. Le BMS était clairement marseillais. Dans ces nouvelles conditions, les cartes sont un peu redistribuées et les seconds couteaux s'offrent quelques coups d'éclat. Les deux manches, bien que disputées, ne révolutionnent pas le haut du classement et Volras peut savourer son retour victorieux. C'est net et sans bavure et personne ne se plaindra que nos amis Catalans nous reviennent en si bonne forme.

Nous plions peinairement sous le doux soleil varois avant la remise des prix qui se fait au club dans notre belle ambiance. On passera rapidement sur les dernières embrassades routières entre Openistes qui ont du mal à se séparer. C'est que le roulage en convoi était grisant. Sanary n'est pas loin, il n'y a qu'à franchir le Cap Sicié. En revanche, il faudra patienter six semaines et, ça, c'est une épreuve terrible....

Notes de l'Asopen : Cyril est le seul responsable ce texte !

Un grand merci aux organisateurs : Le club et Michel et Sabine.

Photos de la famille Buffiere :

http://picasaweb.google.fr/Jerome5484/201009LEPRADET?authkey=Gv1sRgCJa1I_vL2Mj8GQ&feat=directlink